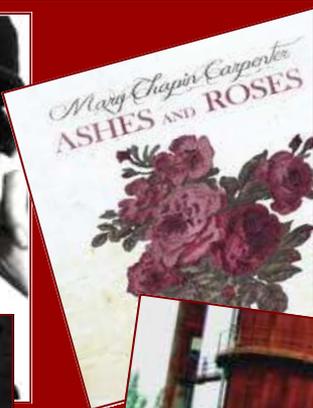




Reims Oreille

Hiver 2012 - N° 31



Edito

◀ Lettre semi-ouverte

Ma Compil à moi

◀ Philippe Thomas

C'était presque aujourd'hui

◀ Jacques Serizier

De chanson et du reste

◀ Une chanson autrement réaliste

Chroniques...

◀ ... d'Eric Frasiak

Chantons à Sèmes

◀ Yvon Etienne

Question à ...

◀ La Mordue

Square

◀ Mary Chapin Carpenter

Paradis Blues

◀ Le clehs (7)

Du côté de...

◀ chez Govrache

Comment ça naît, une assoc' ?

◀ suite et fin...

L'X, Y, Z de JFC

◀ Comme un avion avec Heil



◀ Et les promos de saison :
Gaspard LaNuit - Michel Bühler -
Marc Servera - Sarcloret

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

◀ Sommaire :

- ◆ **Edito : Lettre semi-ouverte**p.2
- ◆ **Ma Compil à moi : Philippe Thomas**p.3
- ◆ **Presque aujourd'hui : Jacques Serizier**.....p.4
- ◆ **Chanson et reste : Une chanson réaliste**p.5
- ◆ **Chroniques : Frasiak**p.6
- ◆ **Chantons à Sèmes : Yvon Etienne**p.9
- ◆ **La Mordue... nous répond**.....p.11
- ◆ **Square : Mary Chapin Carpenter**.....p.13
- ◆ **Paradis Blues : « Le clebs (7) »**.....p.14
- ◆ **Gugusse écrit sur Papier Ministre**.....p.16
- ◆ **Du côté de chez... Govrache**p.17
- ◆ **Comment ça naît, une assoc' ? suite et fin**.....p.18
- ◆ **Un Tremplin Chanson : Pourquoi faire ?**.....P.19
- ◆ **L'XYZ de J-F. C. : Comme un avion avec Heil**.....p.20

Lettre semi-ouverte à Madame France Inter.

Je n'écoute pas votre radio en permanence, mais trop, c'est trop : assez de toute cette chanson française d'expression.

Déjà qu'à longueur de journée, on n'en finit pas des grands anciens ou des vedettes plus récentes, mais archiconnues, les **Thomas Fersen, Amélie les Crayons, Thiéfaïne, Delerm, Grande Sophie**, mais pourquoi tant de temps d'antenne pour ces **Anne Sylvestre, Romain Didier, Michèle Bernard, Sarcloret** ? Pour ces interprètes qui nous gavent depuis une éternité, **Francesca Solleville, Jean Guidoni** ?

Mais surtout pourquoi tous ces inconnus, **Claude Semal, Rémo Gary, MélissMell, Jean-Michel Piton, François Gaillard, Thomasi, Frasiak, Frédéric Bobin** ?

J'adore la chanson française, cependant et s'il vous plait, gavez nous de raps bien crispants, mais assez des **Eric Toulis, Louis Ville, Alcaz, Thomas Pitiot, Loïc Lantoinne** ! Un peu plus de chanson anglo-saxonne (pourquoi ne jamais en passer ?), mais pas trop de **Pascal Mary, Bernard Joyet, Gaëlle Vignaux, Flow** !

N'écoutez pas ceux qui prétendent qu'il est du rôle d'une radio publique d'essayer de sensibiliser le grand public à ces auteurs, porteurs d'une longue tradition qui tient de notre histoire littéraire comme musicale. Laissez faire les chaînes de télévision qui font ce travail très bien. Pensez à **Allain Leprest** mort de n'avoir pu supporté d'être trop connu du grand public.

Laissez tomber les **Pierre Delorme, Nicolas Bacchus, Philippe Thomas, Govrache, Marc Servera, Hervé Lapalud** ou **Akrich**, les **Morel François** et **Gérard, Agnès Bihl, Gérard Pierron** (et quelques dizaines d'autres...) !

Continuez, vous êtes sur le bon chemin. Peu à peu, j'apprends à me passer de la radio...

On a toujours raison d'écrire. Le lendemain, Madame Inter, France de son prénom, me retournait un courriel très personnalisé m'affirmant qu'elle était bien contente de connaître mon avis et qu'elle allait s'empresse d'en parler à son collègue Kidedroua.

On se sent toujours mieux quand on a l'impression de ne pas perdre son temps.

■ Jean-François Capitaine,

Mercredi 16 janvier 2013 à 19h

**Auditorium de la médiathèque
Jean Falala - Reims**

Projection du film

**Bernard ni Dieu
ni Chaussettes**

Entrée gratuite

Vendredi 1er mars 2013 à 20h

**Espace Le Flambeau
Reims**

**La Mordue
en concert**

Entrée : 8 € - 12 €

◀ **Ma compil à moi : Philippe THOMAS**

Philippe Thomas,
vainqueur du Tremplin
Chanson 2012, sera notre

invité d'honneur pour la soirée de clôture de la saison en mai prochain.



Simon & Garfunkel
« WEDNESDAY MORNING 3 AM »

Un retour aux sources puisque c'est avec leur répertoire que j'ai commencé, adolescent, à chanter en public dans le métro parisien.

Renaud
« LA MÉDAILLE »
A La Belle de Mai

Les chansons de Monsieur Séchan m'accompagnent très souvent et depuis mes 15 ans. J'admire comme pour Georges Brassens sa qualité d'écriture et sa popularité au sens noble du terme.

Aldebert
« LES AMIS »
Les meilleurs Amis

Une belle écriture, de jolies mélodies et une grande chanson sur l'amitié

June et Lula
« Lonely Guy Blues »
Sixteen Times

Découvert suite à leur résidence spectacle au Café Charbon de Nevers. Une amorce de Simon & Garfunkel au féminin.

Jacques Brel
« SANS EXIGENCES »
Infiniment

Un titre inédit qui à priori aurait du faire partie d'un album qui n'a pas eu le temps de voir le jour ; une chanson poignante comme il en avait le talent.

Yves Jamait
« JEAN-LOUIS »
Je passais par hasard

J'ai eu la chance de croiser la scène avec lui par deux fois, lors de nos premiers tremplins et en faisant sa première partie.

Philippe Thomas
« Je cherche une Lune »
L'étrangère

Je suis plutôt touché que mon fils aime mes chansons, mais puisque je participe à ses écoutes, « Je cherche une Lune » fait partie de la liste du moment à la maison.

Lavern Baker
« ON A REVIVAL DAY »
Sings Bessie Smith

Pour le swing et le tour de six !

Guillo
« SI J'ÉTAIS MARTY MC FLY »

Super 8
Une nouvelle rencontre, on a partagé une scène sur Bayeux il y a peu.

Damien Saez
« J'Accuse »

Pour les coups de gueule !

◀ C'était presque aujourd'hui, mais bien quand même...

Jacques Serizier (1936 -1994) chansonnier-comédien à tronche de cabaret.

*Tant qu'on aura du cœur au ventre
Et les yeux en face des trous
Fera bon se retrouver entre
Nous.*



Jacques Serizier n'a jamais chanté au Stade de France. Il faut dire qu'il avait déjà délaissé les p'tits vieux du p'tit Nanterre quand ce temple de la musique était inauguré. Peut-être aussi parce que la rive gauche lui seyait

mieux.

Et le public savait lui retourner à lui, l'artisan, le copain, le cousin qui chantait pour nous, la chaleur qu'il dégageait sur sa petite estrade cabaretière,

Ne vous dérangez pas d'un brin / Je n'ai vraiment besoin de rien / C'est juste une envie de toujours / De vous dire un petit bonjour.

Quand on est né en Cochinchine, d'un père militaire qui s'appelle Lallemand, mais ne veut pas collaborer et vous laisse rapidement orphelin, d'une mère tuberculeuse, avec préventorium pour lui-même et un peu d'internat,

Elle est pas gaie cette histoire / Elle est bête à pleurer / Me faudrait un verre à boire / Pour continuer

qu'on pêche la morue après avoir gardé les vaches,

J'avais promis à mes vaches / De leur donner mes bonbons / Mes glaces à la pistache / Iraient aux sages moutons

qu'on se frotte à mille métiers, on a intérêt à se faire surnommer la Serize et chanter.

Découvrant un jour le fossoyeur et Brassens, Jacques a dit et Jacques le fit.

La chanson / Elle vous frôle et vous murmure / Des mots jolis des allusions / Où on la prend dans la figure / Comme un point d'interrogation

Après un premier essai et un voyage mouvementé en Norvège, c'est en 1961 qu'il fréquente l'Ecluse et Mireille, (enfin son petit conservatoire), qui le surnomme « poubelle », mais c'est le nom

de sa grand-mère qu'il choisit pour la scène gardant le surnom pour titrer son premier disque.

En farfouillant dans la poubelle / J'ai trouvé, j'ai trouvé / Une pelote de ficelle / Et un fil de fer barbelé

Alors, autour de la Contrescarpe, dans tous les cabarets du coin, à chacun de décrire sa Serize :

Ahuri génial, Pierrot malicieux croquant son croissant de lune par les deux bouts, il traverse le monde du son spectacle sur la pointe des pieds, mais quand il passe on ne voit que lui...

La Serize, c'est une lucarne ouverte sur toutes les manières d'écrire le monde, qui aère nos tympanes et souffle une espièglerie rafraichissante...

On ne s'en lasse pas. Sacré joueur de bidengro ! Sourire, rire, nous attendre et même sentir nos yeux picoter. Qu'il est bon de se retrouver entre nous ...

Et alors, y avait ce type qui chantait-ou peut-être qu'il ne chantait pas.. C'était une chanson comme ça, entre le bois et l'écorce, un de ces trucs qu'on n'oublie guère...

Serizier est un doux qui se fait violence parfois pour cacher sa douceur. Serizier n'a jamais l'air, mais il a la chanson...

Comédien, animateur de radio dans laquelle il fait entendre ceux qu'il aime, un jour, c'est le glouglou glacial et dans sa tête, le flou-flou, flou-flou qui finit par troubler l'âme de l'homme.

Et il est mort.

Nous sommes un 11 février. Il avait 57 ans

*Un joueur de flûte
Un jour s'en fut
En jouant des flûtes
Et jamais ne revint.*



■ Jean-François Capitaine

◀ De chanson et du reste : « Une chanson autrement réaliste »

Dans son livre *La tyrannie de la réalité**, Mona Chollet s'attaque à l'injonction au réalisme qu'on peut percevoir dans un grand nombre de discours, en démontrant pourquoi cette injonction relève de l'imposture. Ce faisant, elle rappelle les bienfaits de l'imagination et du rêve, non pas pour fuir la réalité, mais au contraire pour avoir une chance de l'habiter pleinement.

Dans l'histoire des sciences, l'imagination s'est souvent trouvée rejetée, en particulier depuis les lumières – Malebranche la qualifiait de « folle du logis », alors qu'elle était pour Pascal « maîtresse d'erreur et de fausseté » –, car elle entraîne le chercheur à projeter malgré lui quelque chose sur son terrain, ce qui nuit à son approche objective du monde.

S'interrogeant à son tour sur les statuts respectifs du réel et de l'imaginaire, Mona Chollet fait référence à une notion de physique quantique, la « non-séparabilité », qui apparaît comme la confirmation d'une grande idée romantique : celle qui pose le cosmos comme un seul organisme où chaque élément est lié aux autres. L'univers ne serait pas composé, comme on pourrait le croire, d'un ensemble d'entités séparées, mais d'un ensemble d'éléments dont « l'état quantique » serait « enchevêtrés ».

S'appuyant sur les propos de chercheurs comme Michel Bitbol ou le physicien quantique Bernard d'Espagnat, le livre met en évidence, dans un chapitre abordant la complexité des rapports entre l'homme et le monde, que si l'univers n'est pas fait d'entités séparées, on ne peut pas en conclure pour autant qu'il est Un. Cela supposerait en effet que le champ du possible soit « entièrement couvert par les catégories rationnelles », en particulier que « le domaine des déterminations pos-

sibles du réel soit exhaustivement couvert par les catégories de la quantité. » Or rien ne permet de le démontrer.

D'Espagnat aboutit alors à la réflexion suivante : si le champ du possible n'est pas entièrement couvert par les catégories rationnelles, si la raison seule ne suffit pas, ne peut-on pas imaginer grappiller quelques bribes de vérité concernant la réalité objective, indépendante de nous, en ayant recours à « d'autres modes de quêtes » que la recherche scientifique ? Par « autres modes de quêtes », il fait référence à l'art : « Dans la palissade de l'enclos où nous enferme notre entendement, la très bonne poésie, comme aussi la très belle musique, ouvre une petite fenêtre qui donne sur – mais oui... – le réel. » Ainsi la poésie, la musique, la peinture ne seraient pas des fuites hors de la réalité, mais au contraire des moyens de l'aborder et de la comprendre. Ce qui implique que la création artistique pourrait aussi produire de la connaissance ; Mona Chollet, remarquant que les conceptions développées par un physicien comme d'Espagnat se rapprochent de celles des romantiques, rappelle qu'ils étaient pour la plupart à la fois des poètes, des philosophes et des scientifiques.

Et la chanson dans tout ça ? Il se pourrait bien qu'elle trouve sa place parmi les arts évoqués par d'Espagnat. Par son rapport à la poésie, à la musique, par sa force d'expression et le transport qu'elle autorise, elle paraît susceptible, à l'image des autres arts, de s'élever à la hauteur de l'ordre des choses et du sens du monde. Il se pourrait alors que la chanson, dans l'appréhension et la compréhension du réel, aussi modestement, aussi infiniment soit-il, ait aussi son mot à dire.

* Mona Chollet, *La tyrannie de la réalité*, Folio, 2006.



◀ Erik Frasiak... « Chroniques »

Reims Oreille. : Bonjour Éric sans K, tu sors un nouvel album « **Chroniques** ». Pourquoi ce titre ?

F. Frasiak : Bonjour, content de cette nouvelle petite balade chez Reims Oreille. J'ai écrit ces 13 chansons durant les 3 dernières années et c'est au moment de les réunir sur ce nouvel album (avec 3 reprises) que le titre **CHRONIQUES** m'a semblé une évidence. Les chansons semblaient toutes traiter d'un sujet d'actualité comme autant de chroniques qu'on pourrait lire dans un journal ou un magazine. J'en ai profité pour décliner le livret avec les textes dans l'esprit d'une page de journal.

R.O. : Nous allons, si tu le veux bien, visiter cet album et nous aimerions que tu nous racontes les chansons, leur naissance, leur histoire et les anecdotes qui les entourent. On commence par **M. Boulot** : comment naît une chanson comme ça ? C'est la plus ancienne de l'album ? Pourquoi as-tu commencé par celle-là ?

F. : **M. Boulot** est la plus ancienne, la première des nouvelles chansons que j'ai jouée sur scène et elle a une vraie histoire. Je suis issu d'une famille ouvrière et j'ai moi-même travaillé à l'usine dès que j'ai eu l'âge d'avoir une mobylette. De 15 à 19 ans, toutes mes vacances scolaires y sont passées et j'ai toujours une grande sensibilité pour ce monde-là. Un jour, sur un tremplin chanson, j'ai entendu **SINGAPOUR**, la magnifique chanson de **Fred BOBIN** et aussitôt dans les coulisses, je lui ai dit que celle-là c'est moi qui aurais dû l'écrire. Je me suis donc mis à l'ouvrage et **M. BOULOT** est arrivé. La chanson est très différente de celle de **Fred** mais elle en contient un peu les gênes. Je suis en train de réaliser le clip de la chanson tourné dans le parc du haut fourneau d'Uckange.

R.O. : **J'traîne**, elle est venue comment celle-ci, un mot, un accord de guitare, le texte puis la musique ou l'inverse ?

F. : « Où est ce que t'es encore allé traîner... ? » Je l'ai entendue souvent, cette phrase-là. Ce sont les 2 mots « **J'traîne** » qui m'ont donné envie d'écrire la chanson. C'était une façon de rendre hommage à tous les gens qui nous ont accueillis en concert ces dernières années : de Reims à St Pierre et Miquelon, de Genève à la prison de St Mihiel... Je voulais que la musique, façon balade, envoie des images de paysage qui défile.

R.O. : **Bebop**, on est où là ? Elle sent le rock, celle-ci, un hommage à **Gene Vincent** ? Qui chantent dans les chœurs ?

F. : Un jour sur la route j'ai entendu à la radio le « **Be Bop A Lula** » de **Gene Vincent** et le jeu de mots idiot m'est tout de suite passé dans la tête. J'ai imaginé cette fille (**Bebop**), à qui je demande où va ce monde de dingue. C'est la choriste **Géraldine ECOSSE** et moi qui assurons les chœurs. Une bonne occasion aussi de sortir le **Rock & Roll** de mon tiroir à chansons avec une section de cuivres et la belle guitare rockabilly de **Didier BEGON** (de Reims !!!), le guitariste de **Juliette**. On a vraiment passé de bons moments en studio à enregistrer celle là... **Rock is not dead !!!!**

R.O. : **Tous ces mots terribles**, l'hommage à **Béranger** avec tes invités. Comment avez-vous enregistré ?

F. : Une des plus belles chansons de **Béranger** (avec **Natacha** peut être...). C'est certainement la chanson qui a été la plus longue et la plus compliquée à enregistrer. Il y a 20 chanteurs qui chantent les mots terribles de **Béranger** et les réunir en studio le même jour était impossible. J'ai donc sillonné la France avec mon studio portable (ordinateur, interface audio, casques, micro, pied de micro) et j'ai enregistré les voix les unes après les autres dans des coulisses de théâtre lors de scène partagées, dans des apparts... Certains chanteurs de ma région sont venus au studio à **Bar-le-Duc**. D'autres ont enregistré leur voix avec leur propre moyen chez eux ou dans un studio proche et me l'ont envoyée par internet. C'était un projet de folie à mener à bien, mais j'adore le résultat soutenu par l'accordéon magique de **Steve Normandin**. On a vraiment cette impression de partage que j'avais imaginé pour cette chanson.

R.O. : **Cuidad Juarez**, c'est ton côté **Lavilliers** qui t'a inspiré ce titre ? Un fait divers, un voyage ?

F. : J'ai toujours été admiratif des chansons de **Lavilliers**, surtout les albums **LES BARBARES** et **15^{ème} ROUND** et c'est vrai que **CIUDAD JUAREZ** pourrait un peu sonner comme une de ses chansons. J'ai même eu un message un jour qui me disait que le nanard allait être jaloux de celle-là. Joli compliment !!! C'est simplement un livre « **La ville qui tue les femmes** » qui est à l'origine de la chanson. Ensuite, je me suis beaucoup documenté sur internet où je suis resté en immersion pendant plu-

sieurs semaines. J'avais l'impression d'habiter au Mexique. On n'a pas trop entendu parler de ces femmes assassinées ici en Europe mais il y a énormément d'infos et de reportages à ce sujet sur la toile. C'est une de mes chansons préférées de l'album...

R.O. : De la pluie : qu'est-ce que tu reproches aux météorologues ? Avec ces rythmes sud-américains tu appelles le soleil ?

F. : C'est une chanson un peu plus facile. Je l'ai écrite après avoir vécu quasiment 3 mois de pluie continue dans la Meuse où j'habite. J'ai mis un rythme reggae pour le contraste et voilà. Et puis ça m'a amusé de citer tous ces animateurs télé et radio qui font la pluie et le beau temps sur le moral. Sans prétention, mais amusant...

R.O. : De l'amour dans l'air, là, c'est Souchon sans la rumba ? C'est un tube, ça ? C'est l'amour qui frappe à la porte ?

F. : Tu la sens comme un tube ??? C'est bien, ça ... J'aime bien son côté « jazzy cool » façon hall de grand hôtel américain... Souchon, Lavilliers je ne renie pas mes influences, 2 grands bonhommes que j'ai beaucoup écoutés. Une chanson d'amour, ben oui, c'est quand même l'amour qui conditionne nos vies, qu'on le trouve ou qu'on le perde. Mais quoi qu'il arrive de terrible dans ce foutu monde, il y aura toujours de l'amour quelque part prêt à tout reconstruire. Le médicament idéal contre la haine...

R.O. : Ivrogne et pourquoi pas ? Dimey aurait aimé cette version. Après Béranger et Ferré, Dimey, c'est récent ? Pourquoi as-tu choisi ce texte ?

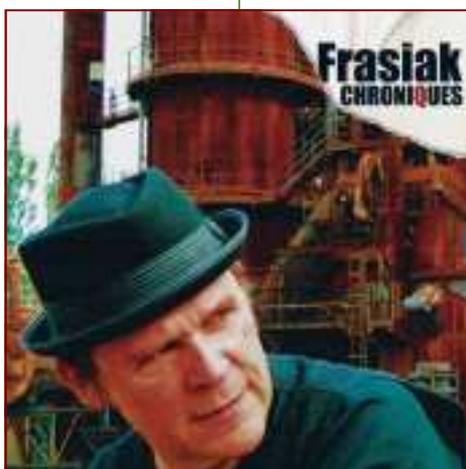
F. : Je ne connaissais pas bien l'œuvre de Dimey. J'étais au festival Dimey à Nogent (52) en 2011 et j'ai pris ce texte en pleine tête (avec beaucoup d'autres d'ailleurs) lors d'un joli spectacle sur Bernard Dimey. J'ai tout de suite eu envie de le mettre en musique. Cela avait déjà été fait, mais les 2 versions que j'ai entendues ne m'ont pas du tout convaincu. J'avais envie de cette musique enlevée qui sente la fête et le délire d'une nuit de beuverie... À une certaine époque à Charleville, j'ai bien connu ça !!!! J'espère de tout cœur que Dimey aurait aimé. Et puis Marie Anne qui fait délirer son violon sur la musique, j'adore...

R.O. : 50/50, l'âge mûr, l'âge de raison, la mi-temps : c'est dur ?

F. : Je ne me sens pas plus raisonnable, ni mûr que ça, mais c'est un passage marquant de la vie. On devient un "senior", alors que la tête est toujours au printemps. Mais comme je vis à 100 à l'heure, je t'avoue que je ne sens pas trop mes 50 balais. Je mets peut-être un peu plus de temps pour me remettre d'une nuit blanche, mais voilà...

R.O. : Simplement différent, comment elle s'est construite, celle-ci ? Aussi bien au niveau des arrangements qu'au niveau du texte ? Le violoncelle pleure et la trompette lui répond.

F. : Ah celle là, elle me touche plus que les autres. Dans le précédent album j'avais écrit T'ETAIS PAS NE pour mon fils Jean, accro à internet, et bien cette chanson là, lui appartient aussi un peu. Il est ce qu'on appelle « intellectuellement précoce », un cerveau en ébullition permanente, mais avec une grande difficulté à s'adapter au monde. Il a été mon point de départ pour l'écriture de la chanson, mais je me suis attaché à ce qu'elle soit le plus généraliste possible, qu'elle parle



de toutes les différences qui font si peur dans nos sociétés formatées. Côté arrangements, j'avais vraiment envie de ce dialogue entre ces 2 instruments, tellement romantiques et vibrants, que sont le violoncelle et le bugle. J'ai élagué au mieux pour leur laisser un maximum d'espace. Je suis content, car mon fils Jean est venu en studio jouer quelques notes de Theremin, cet instrument semblant sortir directement d'un épisode de Startrek...

R.O. : Un Z à mon nom, tu t'es amusé avec les z de la langue française : ça te gonfle ou ça te fait marrer qu'on fasse des fautes à ton nom ?

F. : Celle-là, c'était juste un prétexte à la déconne et je t'avoue qu'elle m'a bien fait marrer... Autant à écrire qu'à jouer... C'est vrai que depuis tout petit, ce p.. de Z fait partie de ma vie, mais ça ne me gonfle pas plus que ça. Sauf peut-être, dans un article de presse, quand le journaliste écrit mon nom 10 fois mais jamais avec la même orthographe, là je me dis juste qu'il ne fait peut-être pas trop bien son job. Au départ il y avait 2 fois plus de

Z, mais j'avais l'impression d'entendre un essaim d'abeilles, alors j'ai un peu réduit pour que ce soit digeste à l'écoute, que ça raconte une histoire et qu'on ait quand même cette impression de ZZZZZ... Petite anecdote, ce sont mes parents et mes frères qui parlent en polonais dans les passages musicaux...

R.O. : Toquée Tokyo, on rentre dans la partie rock pop de l'album. Tu as pensé à qui en enregistrant celle-là ? Musicalement, comment elle a pris forme ? Les musiciens sont lâchés, les Stones ne sont pas loin ?

F. : J'ai écrit ce texte il y a quelques années lors d'un voyage au Japon sans jamais vraiment réussir à trouver une musique pour l'habiller. Un matin le riff de guitare est passé dans mes doigts et il était taillé sur mesure pour le texte. C'était parti pour le voyage japonais. Une jolie boucle de batterie pour le côté moderne et des sons de guitare façon Stones pour le côté vintage, 2 facettes comme le pays. Quand j'ai terminé l'arrangement de la chanson, j'ai trouvé que ça me faisait un peu penser à des chansons de Yves Simon dans les 70's. Le solo de guitare de fin est celui que j'avais joué sur la prémaquette et malgré plusieurs essais différents, j'ai préféré le conserver car, malgré ses imperfections, je le trouvais plus « parlant »

R.O. : Qu'est-ce que c'est beau, une gentille balade à la Simon and Garfunkel. C'est ton adolescence qui prend le dessus ? Qui fait les di dou di dou di da ?

F. : Ah oui, Simon et Garfunkel, je n'aurais pas pensé à eux, mais le public est roi. Une autre chanson d'amour. C'est un texte assez ancien en fait, mais j'aimais bien ces vers très courts, alors banco... C'est moi qui fais la majeure partie des di dou da : j'ai passé ma voix dans une boîte à chœurs et il y a beaucoup de superpositions et de trafic studio dans le son. C'est devenu une évidence qu'il fallait une voix de chanteuse lyrique pour terminer la chanson (sur l'album c'est celle d'Angelika Leiser) et c'est bien, parce que tout le monde me dit : Qu'est ce que c'est beau !

R.O. : La poésie, ça dure plus de 8 minutes et les 3 dernières avec les guitares en furie, c'est ça, la poésie ?

F. : Que serait le monde sans la poésie ? Elle est chez RIMBAUD, dans les chansons de FERRE, mais aussi dans chacun de nos gestes, chaque jour. J'avais 2 magnifiques soli de gui-

tares pour la fin de la chanson, celui de Didier BEGON et celui de mon guitariste Jean Pierre FARA. Pendant plusieurs jours, je me suis interrogé sur celui que j'allais garder et finalement je me suis dit que ce serait les deux. J'ai sorti mes gros ciseaux et j'ai monté tout ça pour qu'on ait l'impression que les 2 guitares se répondent. Ça a sacrément rallongé la chanson mais j'adore ce côté PINK FLOYD. Alors, 8'03" mais de bonheur (pour moi)...

R.O. : Graine d'ananas, comment on aborde une reprise de Ferré ?

F. : J'adore chanter les mots de FERRE. J'aurais aimé écrire chacune de ses phrases. Comme pour le VINGT ANS, repris sur le dernier album, je préfère ne pas trop réécouter la version de FERRE. Je pars uniquement du texte et j'essaie de reconstituer la musique avec le souvenir que j'ai de la chanson. Je me l'approprie ainsi un peu plus en m'éloignant de l'original. Au départ, la chanson ne devait être que guitare/voix, une note de simplicité à la fin d'un album assez chargé musicalement. La flûte traversière sur la chanson, c'est vraiment du hasard (l'histoire ressemble à celle de "Paris s'éveille" de DUTRONC). Nicolas POURKAT, un musicien de Bar-le-Duc passe faire un coucou au studio avec son fils et quand il repart, il a laissé ses notes de flûte sur la chanson.

R.O. : Tu en penses quoi, de ton album ?

F. : Alors là, je préfère que ce soit toi qui donnes ton avis... J'ai passé tellement d'heures en studio à peaufiner chaque chanson que j'ai du mal à avoir du recul. Après le bel accueil qu'avait eu PARLONS NOUS, j'avais un peu d'appréhension quant aux réactions, mais maintenant je suis plutôt rassuré avec tous les jolis retours que j'ai eus. Pour ne rien te cacher, j'en suis encore au stade où je ne vois que les défauts (petits heureusement...). Mais malgré tout je suis assez fier de ce nouveau bébé et surtout heureux d'avoir pu inviter quasiment tous les chanteurs et musiciens que j'avais dans la tête.

R.O. : Alors... pour conclure, j'en pense que c'est un super truc, j'y retrouve tout ce que j'aime, tous ceux que tu cites, tous ceux que j'ai cités, et le tout fait un album qui sonne Frasiak, c'est très bien comme ça ! Et un grand merci pour le très beau livret qui accompagne l'album... et à tout le groupe pour ce fabuleux concert à l'ACB de Bar-le-Duc le samedi 8 décembre !

◀ Chantons à Sèmes : « Yvon Etienne, un barbu qui l'est toujours resté... »

1975, en musique pas beaucoup de chose à se mettre sous la dent côté anglo saxon mais du lourd, « **Wish You Were Here** » du Floyd, « **Born To Run** » du Boss, « **Horses** » de Patti Smith et l'imbuvable « **The Köln Concert** » qu'il fallait écouter religieusement dans les boudoirs et qui interdisait toute échange de fluides buccaux...

Côté français la mode était à la variété, le hit parade de l'année, n° 1 : *La Bonne Du Curé*, n° 2 : *L'Été Indien*, n° 3 : *Le France*, je vous épargne les 4 et 5 – tout le monde les a oubliés – seul *Le Sud* de Nino Ferrer venait égayer nos postes de radio. Par contre côté rock et folk, une année remplie de bonheur ; un François Béranger, « **L'Alternative** », « **Libertés ?** » de Catherine Ribeiro + Alpes, « **Irradié** » de maître Jacques, le second Gwendall « **Joe Cant's reel** » qui faisait hurler les curistes en pull en osant mélanger du folk traditionnel irlandais avec du jazz (et avec maestria), un Stivell, le second Malicorne, un Sœurs Goadec...

Côté cinoche il y avait de quoi se remplir les mirettes : « 7 morts sur ordonnance », « Adieu poulet », « Cousin, Cousine », « Dupont Lajoie », « Vincent, François, Paul... et les autres », « Que la fête commence », « Le Vieux Fusil », « Les Galettes de Pont-Aven », « Mr. Klein » et de l'autre côté de la mer nous venaient « The Rocky Horror Picture Show », « Barry Lyndon », « One Flew Over the Cuckoo's Nest », et les blockbusters (comme on dit aujourd'hui) « La Tour infernale » et « Les Dents de la mer »

Le premier Corto Maltese sort enfin en France « La Ballade de la mer salée ». Le 30 avril, la chute de Saïgon signe la fin de la guerre du Viêt-Nam.

C'est aussi le procès en Allemagne de la Rote Armee Fraktion, plus connu comme Bande à Baader, l'attentat du dénommé Carlos en France, et les débuts des années de plomb en Italie, en Espagne Franco

meurt de sa belle mort et pas de celle qu'il a imposée à ses opposants.

Et la dernière DS sort des usines citron !

1975 voit aussi la sortie d'« **Histoire D'Y Penser Et D'En Rire** » d'un olibrius breton : **Yvon Etienne**.

Yvon Etienne est une sorte d'OVNI dans le paysage musical breton, influencé par les musiques traditionnelles, iconoclaste, tendre, un peu à la façon d'un Ricet Barrier...

L'air de rien, tout se mélange, le chant d'amitié à un curé, l'anticolonialisme, l'antimilitarisme, l'écologie, plus ou moins anarchisant. Si le terme avait existé, il aurait sans doute été qualifié d'ultragauchiste (et qui sait, inculqué avec les 9 de Tarnac pour un complot visant l'Etat, voir ci-dessous)...

Un panel assez complexe au bout du compte mais tellement attachant.

« **Histoire d'y penser, et d'en rire...** » est un de ses premiers disques, moins élaborés que les suivants, moins électriques aussi (écoutez ses albums avec les Shooters, hé oui c'était le nom du groupe qui l'accompagnait).

———— Face A ————

La première face (à l'époque les disques avait deux faces, voir quatre ou six pour les doubles ou les triples) commence par « **Je Vais A Pied** », une chanson écolo avant l'heure (quelques années plus tard les Compagnies Républicaines de Sécurité iront elles aussi à pied dans les landes de Plogoff). Une chouette intro d'orgue et la voix chaude et sensuel d'Yvon Etienne.

Moi j'veis à pied,

Comme ça je suis sûr d'arriver.

Une jolie guitare en picking, une grosse basse et une chouette mélodie que l'on retient à la première écoute et que l'on fredonne tout de suite...

*J'ai lu dans un journal sérieux
Qu'un corbillard plein
jusqu'au nez...*

Je vous laisse découvrir la suite...



Les A.C.

Encore une intro de gratte, une guitare rythmique toute simple et un superbe bandonéon bandonéisant et tangoïsant à souhait.

*Aux testicules de monsieur le Pape,
On a souvent attribué,
Avec un certain handicap,
Le comble de l'inutilité, [...]*

Un texte *violemment* antimilitariste comme on savait les faire en ce temps-là.

A Force

Yvon Etienne se fait tendre et poétique, c'est ce genre de mélange qu'on aime aussi chez lui, un bel arpège de guitare, un orgue toujours présent, une basse très en avant

*A force de se dire
Qu'on a plus rien à dire [...]
Malgré la peur le vent*

SalaünAr Fol

Une intro de gratte sèche pour la première chanson liée à la culture bretonne.

Une réécriture d'une vieille légende bretonne.

Joli picking tout simple mais efficace à souhait qui soutient une mélodie vocale pleine de tendresse.

Couleurs

Orgue basse et picking.

Une chouette mélodie en mineur et puis le texte superbe tout en accord avec l'orchestration :

*Je ne vous dirai pas pour quoi je hais le blanc
La couleur des enfants, pourtant [...]
Je vous dirai pourquoi je vénère le rouge
La couleur du sang d'il y a bientôt cent ans
Quand Paris en folie a fait sur ses pavés [...]
Je vous dirai pourquoi je n'aime plus... [...]
Je vous dirai pourquoi moi j'aime bien ...*

Je vous laisse découvrir la suite des couplets.

Les Gueurnouillons

Le seul morceau vraiment trad' de l'album, sans doute le moins intéressant.

Traité de manière un peu humoristique, avec le compère Gégé à la voix de pucelle.

Fin de la face A, pour les disques mal centrées, le moment où ça fait kscheeeeeeu kscheeeeeeu

kscheeeeeeu kscheeeeeeu kscheeeeeeu, *ad libitum*.

———— Face B ————

Mes Collections

Et allez zou, une petite chanson anarcho-syndicaliste. Une ch'tite connerie à l'orgue pour démarrer, et un trombone pour soutenir le tout.

*Et quand je vois un lieu qui attire mon mépris,
Et dessus je m'empresse d'aller faire pipi
On frise le complot ultragauchiste dans ce texte !*

L'Amour

*Il peut être grand comme le monde
Superbe texte plein de tendresse et tout, et tout...*

Ce Jour Là

Deux guitares, une basse peut-être...
Pas le meilleur morceau du disque, le texte emplit de mélancolie, mais la mélodie un peu classique
La tête aux malheurs...

La Calomnie

Une voix toute simple pour démarrer et un banjo pour reprendre l'harmonie. Le texte le plus caustique du disque, proche de l'Idylle des Grands Gâs de Gaston Couté.

Pour une fois je vous dévoile la fin du texte :
*Vu que dans la bible on a mis que le malheur
s'abattra
Sur celui par qui le scandale arriverait*

Curé

Peut-être le texte le plus touchant, d'un chanteur que l'on imagine bouffeur de curé par ailleurs, ou à tout le moins bouffeur de bondieuseries ; et Dieu sait que la Bretagne en a produit des tonnes.

De ta route trop vieille

La Confiture, clôture le disque, le tube qui l'a fait connaître en dehors de la Bretagne. Texte de prime abord iconoclaste,

*La confiture ça colle à la figure
Pourtant c'est une bonne nourriture*

Et puis tout se déglingue, Yvon Etienne se lâche sur les crocodiles, les missionnaires, les voyages en pirogue...

*Le missionnaire ça colle à la figure
Pourtant c'est une bonne nourriture.*

Un site lui est consacré :

<http://yvonetienne.fr>

■ Yves Tréflez

◀ La Mordue... nous répond

Reims Oreille : La Mordue, c'est qui, c'est quoi, un groupe ou une chanteuse ?

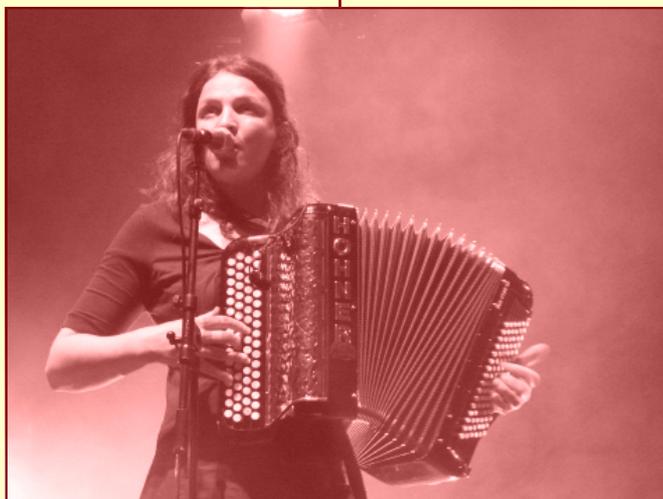
La Mordue : Même si je suis mise en avant et que ce projet a pris vie dans ma tête au départ, La Mordue est vite devenue un groupe, enfin... un groupe de deux personnes qui se connaissent depuis 11 ans et qui adorent travailler ensemble (François et moi, François Guernier, co-auteur co-compositeur et guitariste de La Mordue) . Par la suite, plusieurs personnes se sont greffés à ce projet.

Reims Oreille : Est-ce que le nom a un rapport avec la Tordue ou la Goulue ?

La Mordue : Oui, avec la Tordue, car c'était un groupe de chanson que j'aimais vraiment beaucoup - petit clin d'œil pour dire que c'est dommage que ce groupe n'existe plus.

Reims Oreille : Comment, chez la Mordue, naissent les chansons ?

La Mordue : Les chansons naissent grâce à notre vie de tous les jours à François et moi, nos chansons sont souvent des portraits de gens qui nous entourent et des personnalités que l'on aime et celles que l'on aime moins. Peu importe qui amène l'idée, nous essayons au maximum de créer ensemble textes et musiques. Au départ de La Mordue, j'avais écrit quelques textes pas finis et j'avais plusieurs idées. Et vite, j'ai demandé à François de m'aider. Je savais



que son aide amènerait les textes et la musique bien plus loin que si j'étais seule. Et très vite ce projet est devenu le nôtre.

Reims Oreille : On se souvient d'une accordéoniste plutôt discrète accompagnant un luron plutôt joyeux, qu'est-ce qui fait qu'on passe de l'ombre à la lumière ?

La Mordue : A un moment de ma vie, il y a environ 3 ans, j'ai eu besoin d'écrire des choses personnelles et j'ai tout simplement eu envie de les mettre en chanson. Le passage à la "lumière" est arrivé assez naturellement car ayant envie de dire ces choses, je voulais les dire moi-même. Et puis je crois que François était un peu moins motivé pour chanter. Et quand je lui ai demandé de l'aide, il a dit oui très naturellement. Et puis il trouvait que mes idées étaient sympas, mais que les mots n'étaient pas tou-

jours justes, et je crois que cela l'a beaucoup amusé de modifier et de retravailler mes premiers textes, d'en créer d'autres et de - pour une fois - écrire pour quelqu'un d'autre que lui.

Reims Oreille : Quand on tape "mes nésés"

dans un moteur de recherche sur le net, on tombe sur le clip de la Mordue ! C'est signe de gloire. Mais... qui de vous deux a eu l'idée du dernier vers de "Mes nésés" ?

La Mordue : Si mes souvenirs sont bons, c'est moi ce dernier couplet. En fait, « Mes

Nos chansons sont souvent des portraits de gens qui nous entourent...

nénés » est la première chanson que j'ai écrite et François a énormément retouché les 2^{ème} et 3^{ème} couplets. Et ce dernier couplet nous paraissait évident.

Reims Oreille : En dehors de la chanson, comment vit la Mordue ?

La Mordue : Tranquillement, dans un petit village sympa, avec de la verdure, des toilettes sèches...

Bien sûr, étant notre principale activité, la musique prend une place énorme dans notre vie, mais il me reste du temps pour m'occuper du cinéma de mon village en tant que conseillère municipale. Nous avons une programmation tout à fait normale et j'essaie à côté de faire des soirées pour sensibiliser les spectateurs à un autre cinéma, qu'il soit d'auteur ou version documentaire. En tout cas, on essaie de faire débattre les gens. Bientôt nous allons, en association avec une asso de mon village, faire une soirée ciné débat avec le film documentaire « Gazland » qui traite du gaz de schiste aux Etats-Unis et puis en janvier le même genre de soirée avec le film « Tous Cobayes », qui lui parle du nucléaire. Nous souhaitons en faisant cela surtout informer les gens et non faire des leçons de morale.

Reims Oreille : Les racines artistiques de la Mordue, elles plongent où ?

La Mordue : De plein d'univers très différents. En ce qui me concerne, j'écoute tout aussi bien de la musique des années 70, de la chanson française, du rap et un peu de pop avec des artistes comme Agnès Obel, Tom Waits, El-

bow, Jonsi, Sanseverino, M, Caalexico, Gainsbourg, Keny Arkana et plein d'autres, ça passe aussi par la musique malienne, avec des artistes comme Boubacar Traoré. J'aime tout simplement écouter de la musique. C'est tellement agréable de découvrir des univers différents. Il y a tant d'artistes magnifiques en France et partout dans le monde.

Reims Oreille : Faire une tournée avec Arthur H, c'est plutôt chouette. Et ça apporte quoi ?

La Mordue : C'est plus que chouette, c'est d'abord une très jolie rencontre avec un artiste brillant qui est Arthur H. Il est adorable dans la vie comme sur scène et puis c'est une belle opportunité pour se faire connaître un peu, de diffuser un peu le nom de La Mordue et puis surtout, surtout ça donne envie de jouer très souvent, ça apporte de l'assurance, une envie d'aller toujours plus loin, de travailler de plus en plus. Car faire autant de dates à la suite, c'est merveilleux. Plus les dates passent et plus le plaisir grandit et on n'a jamais envie que cela s'arrête.



Reims Oreille : Venir faire un concert à Reims Oreille, ça rapporte beaucoup ?

La Mordue : Venir faire un concert à Reims Oreille, ça apporte énormément. En fait, faire un concert, ça apporte énormément. La scène c'est notre vie et on est ravis que vous ayez pensé à nous. Merci beaucoup.

Reims Oreille : Merci surtout d'avoir pensé à nous !

◀ Square : « Mary Chapin Carpenter »

Y a des voix comme du bois dans l'âtre.

Ainsi celle gravement belle, chaude et toute intérieure de **Mary Chapin Carpenter**.

A proprement parler cette femme ne chante pas, elle s'efface derrière ses chansons et l'on n'entend plus qu'elle.

Chanter c'est parler en musique et il faut peut-être toute la tranquille assurance de son propos, adossée à un exigeant travail d'élaboration, pour n'avoir pas plus à élever le ton que les tonalités, sans mimer à l'inverse ces confidences marmonnées qui peinent à masquer leur manque de souffle.

Une incise : étrangement, on ne voit guère d'équivalent féminin dans notre belle langue du pays de Chénier où nos piafs à gorge et à texte se croient fréquemment tenues de marteler leur chant, en affublant parfois leur lyrisme du tic de rouler les r comme l'océan sa mousse, le pendant masculin de cette rouroucoulade s'avérant également vérifié.



Mary Chapin Carpenter donc, songwriter américaine tendance country folk, d'un public en France confidentiel, trop, vient de sortir un album de roses et de cendres, et d'une flamme claire d'acacia : **Ashes & Roses** - mai 2012.

*But I keep on going and I hope I've learned
More of what's right than what's wrong
It's ashes and roses and time that burns
When you're chasing what's already gone
Ashes and roses and hearts that break
I tried so hard to be strong
But maybe my worries were not my first mistake
I'm chasing what's already gone*

Ces quelques vers pour à peine illustrer sa démarche et son écriture riche d'une dizaine d'albums, d'un réalisme en touches impressionnistes, souvent sobrement arrangés, toujours mélodieusement composés.

Quelques titres de suggestion pour une éventuelle première approche à la découverte de son répertoire [<http://www.marychapincarpenter.com/>] :

- ◇ *Shelter of storms*
- ◇ *Iceland*
- ◇ *Mrs Hemingway*
- ◇ *Grand Central Station*
- ◇ *Between here and gone*

A écouter devant un feu de cheminée, ou n'importe où ailleurs.

Capables d'envoyer quelques pensées grises en fumée, y a des voix qui pansent.
Des voix comme du bois dans l'âtre.

■ Marc Servera

◀ Paradis Blues : « Le clebs (7) »

« Hé, Robert ! Johnny Shines m'a dit que t'étais toujours sur ton trente et un, même quand tu zonais avec lui sur les routes du Mississippi. Pour dire : t'as toujours été un peu « dandy »... T'es sûr de ton histoire de Diable au Crossroad ? Hein ! Parce que c'est bien moi qui l'ai vu en premier le Diable au Crossroad... T'aurais pas copié sur moi des fois, hips ? éructe Tommy Johnson. Qui c'est qu'avait le plus de succès mon pote, dans le « Delta Blues » ?



*Well I was standin' at the crossroads,
With my head hung down and cryin';
Well I was standin' at the crossroads,
With my head hung down and cryin'
Well I was thinkin' about my baby,
And I know she can't be found.
I worked hard for my baby,
And she treats me like a slave;
I worked hard for my baby,
And she treats me like a slave;
Well she must be tired of livin',
I'll put her six feet in the grave.*

*Bon, me voilà à la croisée des chemins,
Pleurant tout ce que je peux, la tête basse ;
Eh oui, j'étais à la croisée des chemins,
Pleurant tout ce que je pouvais, la tête basse ;
Je continuais à penser à ma poupée,
Et je sais bien qu'elle a disparu.
J'ai bossé dur pour ma poupée,
Et elle me traite comme un esclave
Ouais j'ai bossé dur pour ma poupée,
Et elle me traite comme un esclave ;
Bon, elle doit en avoir marre de cette vie,
Je m'en vais l'enterrer six pieds sous terre.*

Standing at the crossroad – Elmore James

- Tu vas vraiment me foutre les boules, Tommy ! s'excite Robert Johnson. Tu sais quoi... Tu pues le « Canned heat », t'sais, ton alcool gélifié. Ouais, quand j'étais dans la ville d'Helena, j'ai bien connu Shines. C'était un mec bien. Mais il était crade, c'est tout.

- Faut se calmer les mecs ! s'interpose Son House.

- Ouais, ton coté prêcheur qui revient...Pourtant on dit que t'as suriné un gonze, Son, non ? C'était bien la prison : « Parchman Farm » ?, le coupe Blind Willie Johnson.

- J'disais que si on passe notre temps à s'engouler... Déjà qu'on ne sait plus comment le temps y passe, on va devenir fous. J'ai l'impression que cela fait des jours et des jours qu'on est là à se dire des conneries, répond Son, imperturbable.

- **Euh ! Aussi des nuits que j'dis, pour le moment moi j'ai pas vu le jour encore...**

- Ça va venir Will, me dit Son House. Si tu veux tu pourras être le temps que tu veux dans la lumière, tu choisiras. Ben, au fait ? Qu'est-ce qu'on disait d't'l'heure avant d'être refroidis ? Et ton clebs ? Il est où ?

- **Ben ouais, j'constate. C'est ça, j'étais en train de le chercher autour du satellite. Ben il est parti où, ce con ?**

- Il a pas d'nom, ton chien, faudrait p'têt lui en trouver un. Non ? s'inquiète Blind Willie Johnson. Pourquoi on se foutait dessus, et de quoi on parlait ?... C'est vrai ça. Depuis combien de temps qu'on cause ensemble. Y avait un truc urgent, bon sang ?! Vous



vous rappelez les gars ? Hé, le chien, viens là !

- L'est pas là, idiot, tu vois bien ! s'emporte Robert Johnson...

- N'empêche, Robert, si je ne t'avais pas dit que tu jouais comme une buse, t'aurais jamais progressé, Diable ou pas... Quand j't'ai pas vu revenir de Robinsonville, là... Pas à dire, mon pote, tu m'en foutu plein les mirettes. Pour sur ! dit Son House en crachant entre ses pieds un énorme mollard.

- **Pourquoi que l'clebs il est pas là ? je m'obstine. Eh, les mecs ! Faut vraiment qu'on se rappelle pourquoi je devais retourner sur terre...**

- Faut pas t'inquiéter, Will, c'est toujours comme ça quand on a été refroidi pour une connerie ; la mémoire nous revient peu après. Savez quoi ? On devrait faire un groupe. Hein ! Il s'raient tous fous en bas de savoir qu'on joue ensemble ! On va dresser le chien et... Ben il est où ?

s'emmêle Blind Willie Johnson.

- Hé, Will !? Pourquoi que tu te mets à quatre pattes pour nous parler? Et arrête de remuer tes fesses comme si tu avais une queue, s'inquiète Tommy Johnson. Un peu plus tu vas uriner sur Voyager pour marquer ton territoire... Y d'vient taré les mecs ! Va falloir que tout cela se calme, on peut p'us vivre comme ça, non ? »

Un brouillard vert m'entoure de volutes agitées par un souffle étrange. Je reconnais maintenant le bruit caractéristique des crépitements qui éclatent en cascades, comme de minuscules étoiles, pour venir strier douloureusement mes oreilles. Une odeur de soufre irrespirable pénètre dans mes poumons ; il me faut me contracter sur moi-même avant cette foutue explosion. Elle va de nouveau m'arracher mes tympanes. Oh ! Seigneur ! Que dois-je choisir ? La souffrance ou le remords ? Un timide jappement sort de ma bouche...

- « Bordel ! Will ! Qu'est ce qui se passe ? » roule des yeux Son House, en se précipitant vers moi.

Mais déjà la foudre me projette dans un ailleurs redouté. Mes membres se décomposent, mes os écartèlent ma poitrine et chaque os jaillissant m'arrache des cris inhumains. P'tain... C'est ça le Paradis Blues ? « Tu m'entends, enfoiré ?! Qui que tu sois ! Envoie-moi dans un enfer où je serai moi-même. »

People, people, people,
You know what it means to be left alone
A little lovin' is all
in the world I need
Understandin' in a little lovin', baby,
A little lovin' is all in the world I need
Misunderstandin'
in a no good woman,
They both have caused my heart to bleed

Les gens, les gens, les gens,
Vous savez ce que ça veut dire que d'être seul
Un peu d'amour, c'est dans ce monde tout ce
dont j'ai besoin
Un peu d'amour et de la compréhension baby
C'est dans ce monde tout ce dont j'ai besoin.
Oui, un petit malentendu
avec une mauvaise femme,
Ils ont tous deux fait saigner mon cœur
Bleeding Heart (Elmore James)

Références des paroles sur le site « Au Pays du Blues »

■ Philippe Dralet - paradisblues.canalblog.com

◀ Les Aventures de Gugusse : « GUGUSSE ECRIT SUR PAPIER MINISTRE » (1978)

Monsieur le Président Monsieur
le Grand Cordon

Monsieur le Conducteur Mon-
sieur le Grand Guidon

Monsieur le Potentat Monsieur
le Chef de File

Monsieur le Tyranneau Mon-
sieur le Grand Fossile

Monsieur le Pédégé Monsieur le
Grand Mogol

Monsieur le Dépensier de nos
rares pistoles

Monsieur le Commandant Mon-
sieur le Grand Satrape
Monsieur le Préposé de la Force
de Frappe

Monsieur l'Arquebusier Mon-
sieur l'Atomiseur

Monsieur le Galonné Monsieur le Grand Sai-
gneur !

***J'ai l'honneur de solliciter
de votre haute bienveillance
de n'pas mourir atomisé
de ne pas crever pour la France !***

Monsieur le Magistrat Monsieur le Procureur
Monsieur le Substitut Monsieur le Conseiller

Monsieur le Chancelier Monsieur le Commissaire
Monsieur le Préposé des Casiers Judiciaires

Monsieur le Duguesclin des vaillants Poulagats
Monsieur le Chevalier du Passage à Tabac

Monsieur le Bâtonnier Monsieur le Sénéchal
Monsieur l'Ange gardien du Monde Occidental

Monsieur le Bouclier contre la pourriture
Monsieur le Surveillant de la littérature !

***J'ai l'honneur de solliciter
en soulevant bien ma casquette
le droit de vivre en liberté
sans qu'on me casse les roupettes !***

Monsieur le Bien-Pensant Monsieur le Guérisseur
Monsieur l'Abrutissant Monsieur l'Amoindrisseur



Monsieur Serrez-ma-haire-avec-
ma-discipline
Monsieur Qui flytoxez nos peti-
tes vermines !

Monsieur le Pharisien Monsieur
le Vertueux
Monsieur Qui refoulez nos flots
impétueux

Monsieur le Prédicant Monsieur
le Grand Vicaire
Monsieur le Surveillant de nos
petits derrières

Monsieur le Doucereux Mon-
sieur le Ratichon
Monsieur le Policier de nos pe-
tits cochons !

***J'ai l'honneur de solliciter
— avec respect je vous jaspine ! —
la permission de décider
ce qu'il faut faire avec ma pine !***

Messieurs les Triboulets Messieurs les Grands
Guignols
Messieurs les Fier-à-bras Messieurs les Branqui-
gnoles

Messieurs les Constipés Messieurs les Tout-en-
chiasse
qui baisez tristement vos absurdes grognasses

Messieurs les Charlatans Messieurs les Foutri-
quets
Messieurs les Lauréats du jeu du bilboquet !

Messieurs les Carottiers Messieurs les Automates
qui hochez gravement vos sinistres patates

Messieurs les Chiens dressés Messieurs les
Grands Gibbons
Messieurs les Fagotins de la Télévision !

***Vous les Singes qui profitez
près des Guenons qui baragouinent
quand vous aurez fini d'jacter
vous les Babouins vous les Babouines
on pourra peut-être écouter
l'anarchie qui chante en sourdine!***

◀ Du côté de chez... GOVRACHE

1. *Qu'est-ce qui te fait chanter ?*

L'envie de partager ce que j'écris.

2. *Qu'est-ce qui te fait écrire ?*

Les humains : les bons, les cons et tous les autres !

3. *Qu'est-ce qui te pousse à monter sur scène ?*

Le public.

J'me sens utile si les gens passent une bonne soirée et ça m'donne envie de remonter sur scène tout de suite !

4. *Y a-t-il une chanson de toi que tu préfères à toutes les autres ?*

Oui, "l'ivresse"

5. *Y en a-t-il une que tu regrettes ?*

Je n'en regrette aucune, parce que les mauvaises m'ont permis d'apprécier d'avantage celles que je trouve correctes.

6. *Sur quelle chanson travailles-tu en ce moment ?*

Un slam, sur l'écologie.

7. *Quelle chanson n'as-tu pas encore réussi à écrire ?*

Un BON slam, sur l'écologie.

8. *Quel est ton mot favori ?*

Légèreté

9. *Quelle mélodie aurais-tu aimé composer ?*

"Comme à Ostende"

10. *As-tu un « modèle » et qui est-il ?*

Non, pas de modèle, mais des gens qui m'inspirent (Brel, Keny Arkana...)

11. *Qu'est-ce que tu aurais aimé être ?*

Un singe en hiver

12. *Quand as-tu décidé de franchir le pas et la rampe ?*

Quand j'ai compris que je ne savais

faire que ça...

13. *Préfères-tu le disque ou la scène ?*

La scène. Incontestablement.

14. *Quelle est la plus grande salle où tu as chanté ?*

Je n'ai fait que des petites salles qui, en superficie, se valent à peu près.

Et j'aime ces petites salles où le contact avec les gens est facile, j'ai l'impression d'être chez moi.

15. *Es-tu plutôt texte ou musique ?*

Texte. Tellement texte que le slam est devenu une vraie passion.

16. *Qu'est-ce qui te rend heureux ?*

Le chant des baleines

17. *Qu'est-ce qui te rend triste ?*

Celui des baleiniers

18. *Quel est ton souhait le plus cher ?*

Que l'homme comprenne qu'il est en train de scier la branche sur laquelle il est assis.

19. *Quelle est ta plus grande crainte ?*

Qu'il soit trop con pour le comprendre.

20. *Quel est ton rêve fou ?*

La fin du capitalisme !!!!!



◀ Comment ça naît et grandit une association de spectacles ? (suite et fin)

Traditionnellement, Le Picardie n'ouvre ses portes à nos cabarets que le premier vendredi de chaque mois. En vérité, nos interventions se font de plus en plus fréquentes, Entre les soirées « dédicaces », les « spéciales », les « de soutien », les « Beaujolais nouveau », les « Fête de la musique », plus les cabarets de Champigny, l'association organise en moyenne trois soirées par mois.



Il y a une sorte d'euphorie à plonger dans ce tourbillon mais aussi un risque réel d'épuisement. Autre risque bien réel, l'épuisement financier des adhérents et du public... Et comme ce sont eux qui ont fait que Le Pavillon est devenu ce qu'il est, leur épuisement serait suicidaire pour l'association.

Il fallait donc trouver un juste milieu entre l'envie manifestée de voir se multiplier nos activités et la nécessité de gérer au mieux les énergies dont nous disposons pour les mener à bien...

Le départ en retraite annoncé des patrons de Picardie allait changer la donne. La suite de notre activité principale ne dépendait plus seulement de nous.

Onze années plus tard, de programmations en animations non-stop pour promouvoir la chanson, l'enthousiasme s'est émoussé.

Les patrons du restaurant qui nous ont hébergés toutes ces années se résolvent à passer la main, nos cabarets compris, à un groupe de repreneurs intéressés par la répu-

tation du lieu que nous avons largement participé à valoriser.

Dans la foulée du succès rencontré par la fête (voir photos) que nous avons organisée l'année précédente pour fêter le dixième anniversaire de nos soirées au Picardie, une « fête des fous » est organisée sur le même modèle pour fêter le départ de Camille et Nicole et pour faire connaissance avec les nouveaux gérants. Mais le courant ne passe pas franchement avec ces derniers.

Beaucoup de membres de l'association doutent que l'avenir de nos cabarets passe par ces personnes qui nous voient davantage comme des pourvoyeurs de clients que comme des partenaires culturels. Quelques-uns pensent qu'il vaut mieux arrêter là l'aventure, pour rester sur une bonne impression plutôt que de vouloir forcer le destin de ce qui fut une magnifique et réjouissante expérience.

Plusieurs membres du bureau pour des raisons personnelles (familiales, santé, lassitude, départ en province, retraite, usure...) décident d'arrêter là le voyage, signant définitivement la fin de cette aventure exaltante, l'histoire de feu l'association Le Pavillon, une harmonieuse osmose réussie entre un bar-restau et une association conviviale dédiée à la promotion de la chanson et à ceux qui l'inventent et la font vivre.

Les cabarets de chansons n'ont pas cessé d'être organisés, dans la foulée de cette expérience, par une autre association Ivryenne. Mais cela est une autre histoire...



■ Christian Landrain

◀ Un Tremplin Chanson : pour quoi faire ?

Cela fait déjà quatre ans que le Tremplin Chanson Reims Oreille existe... et ça fait bientôt quatre qu'on s'étonne et se réjouit de la qualité des concurrents.

Ce tremplin est né par hasard et comme une évidence de la collaboration de Reims Oreille avec les Maisons de Quartier de Reims, de l'envie de donner des conditions techniques à des artistes qui le souhaitaient, qui avaient envie de partager la scène, de rencontrer d'autres artistes et un public toujours à l'écoute et curieux. L'esprit de compétition était remis en arrière-plan, mais comme il fallait trouver un nom à cette manifestation, « tremplin » fut le plus approprié. Un tremplin, d'habitude, ça sert à augmenter la longueur et la hauteur d'un saut. Là, ça permet d'élargir la petite fenêtre des invités, ça permet d'inviter des artistes qu'on ne connaissait peut-être pas, ça permet d'ouvrir nos oreilles rémoises sur des chansons inconnues, ça ne permet à personne de se faire du fric !

Les finalistes des trois premiers tremplins ont à chaque fois enthousiasmé le public, les lauréats se sont vu proposer une participation à la soirée de clôture de saison... et l'un d'eux, Govrache, arrivé mort de trouille le jour de la finale, doutant de lui comme doutent les vrais artistes, est venu trois fois à Reims Oreille... comme candidat, lauréat, puis vedette !

Le vendredi 1er février, à l'Espace Le Flambeau, nous découvrirons les quatre finalistes du cru 2013... et, cette fois encore, nous en ressortirons avec des étoiles dans les yeux et des guirlandes aux oreilles !



Govrache au Ludoval - 23 novembre 2012

Vendredi 1er février 2013
à 20h

Espace Le Flambeau
Reims

« Finale Tremplin Chanson 2013 »

Entrée : 5 €

◀ Chanson-flash



Chanson du marin
en colère après
la mer parce
que celle-ci
est démontée
le jour
où il neige
autour de
son embarcation

Flots cons

François Corbier

◀ Promos de Saison...

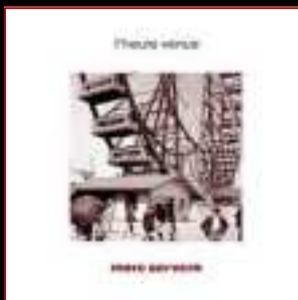
Quelques belles petites choses à écouter, pour passer l'hiver sans hiberner. De la pop jazz rock française de Gaspard LaNuit au rock coups de gueule blues de Sarcloret, en passant par la



Gaspard LaNuit
« La trêve »



Michel Bühler
« Et voilà ! »
michelbuhler.com



Marc Servera
« L'heure venue »



Sarcloret
« Gueuler partout... »
sarclo.com

contestation humaniste chantée de Miche Bühler et la plume finement taillée de Marc Servera. De quoi se diversifier les oreilles avant le printemps !

COMME UN AVION AVEC HEIL

A durée d'empoisonnement quasi égale, on a en France beaucoup plus chanté Napoléon qu'Hitler. Il est vrai que l'un était dictateur des Français quand l'autre n'était que l'empereur d'un peuple étranger, pour ne pas dire allogène. Quand même, en cette période de roses blanches et de y-a d'la joie, on aurait pu faire un effort quand les apparitions de celui qui passait son temps à jurer sur la tête des juifs, ne se font qu'avec parcimonie dans nos chansons.

Premier du genre, Géo Charley montre pourtant quelque ironie dès 1934 :
Quand Hitler commença, là-bas, à parader, / Des messieurs très sérieux nous ont dit : « attendez, Ça va se tasser très rapidement ! » / Ils étaient vingt-cinq mille lorsque nous attendions, / Nous attendons toujours et ils sont dix millions / Mais on est dociles on attend !

Parfois, on le découvre de manière impromptue au coin d'une valse musette qu'interprète Fréhel en 1935 :

Au fond y a qu'à pas s'dégonfler / Moi, Hitler, j'ai dans l'blair et j'peux pas de r'nifler

En 1938, on apprend qu'une jeune anglaise vient de tomber amoureuse de notre moustachu. Unity Mitford. Jolie mais un peu exaltée, elle se rend en Allemagne pour se faire épouser, le rencontre, Krosse promenade, tonnez-moi la main mameselle : on jase sur la fiancée d'Hitler :

*Chère Unity, savez-vous bien
Que cet Hitler est un vaurien
Qui se dit lui-même bon arien
Sa moustache vous fait rêver / De choses impures / Cet
homme que nous maudissons / Vous le trouvez joli garçon / Ce
qui prouve que tous les goûts sont / Dans la nature*

Désespérée par la rupture finale, Unity se loge une balle dans la tête qui, ratant son trop petit cerveau, ne réussit qu'à l'esquinter un peu plus..

Mais le plus caustique reste encore l'indispensable Georgius, qui en 39 se moque de la vocation ratée d'Adolphe :

*Oh ! oh ! oh ! oh !
Il travaille du pinceau / Il a besoin ce gros soufflé / d'être un peu dégonflé
Oh ! oh ! oh ! oh !
Il le sera bientôt / Et nous grav'rons sur son tombeau / Ci-gît un beau salaud.
Tra la la la / Sous les roses !*

Un an plus tard, Chaplin tourne le Dictateur.

En attendant :

*Le Führer d'un'voix tendre / Nous redit chaque samedi / Je ne veux plus rien
prendre / Maintenant qu'j'ai tout repris / Faut pas, faut pas Francine / Ecouter les
racontars / Du plus barbant des barbar's !*

chante Fernandel avant d'entonner qu'on l'appelle Simplet sur Radio Paris.

Mais Radio Paris ment, Radio Paris ment puisque Radio Paris est allemand.

